



Trousse d'Outils de l'Administrateur de Programme pour la Planification, le Suivi et l'Évaluation

Division des services de supervision

août 2004¹

Outil Numéro 5: Planification et Gestion des Évaluations

Partie III: Processus de collecte de données

I. Introduction

La trousse d'outils est un complément des directives de programmation du UNFPA. Elle fournit au personnel des bureaux de pays du UNFPA des conseils et des options pour améliorer les activités de planification, de suivi et évaluation (PS&E) dans le contexte de la gestion des programmes axée sur les résultats. Elle est également utile aux administrateurs de programme au siège et au niveau national et à leurs homologues.

La partie III de l'outil numéro 5 est consacrée à examiner la manière de procéder à une évaluation de programme, c'est-à-dire le processus de collecte des données, y compris la détermination des méthodes de collecte des données, l'analyse et l'interprétation des données. Le contenu en est basé sur une étude des textes relatifs à l'évaluation et à d'autres questions émanant d'organismes bilatéraux et autres de développement tels que l'Agence danoise pour le développement international, Management Sciences for Health, Save the Children, le UNFPA, l'UNICEF, l'Agency for International Development des États-Unis et la Fondation W. V. Kellogg.

II. Comment déterminer les besoins en matière d'information

Une fois choisis les objets de l'évaluation, les objectifs, les questions liées à ceux-ci et les normes d'appréciation du programme², **il convient d'examiner l'adéquation de l'information existante** s'agissant d'obtenir des réponses aux questions liées à l'évaluation qui satisfassent aux normes de mesure retenues. La formulation à jour de résultats de programme (produits, effets directs, et impact) et les indicateurs correspondants tels qu'énoncés dans les matrices de résultats et ressources du programme constituent une partie de l'information facilement accessible sur les normes établies pour les programmes du UNFPA. Il importe de veiller à ce que les indicateurs de programme et leurs moyens de vérification soient régulièrement revus et mis à jour pour ainsi faciliter une évaluation efficace du progrès et de la performance du programme. Des informations additionnelles à utiliser par l'évaluation, y compris l'analyse des processus de mise en œuvre permettant d'atteindre les résultats planifiés, peuvent être obtenues des sources suivantes: plans de travail relatifs au programme; rapports intérimaires et

¹ La première version de cet outil a été publiée en mai 2001.

² Pour un examen détaillé de ces concepts, voir l'Outil numéro 3: Objets de l'Évaluation et l'Outil numéro 5, partie II: Comment définir les questions justifiant l'évaluation et les normes de mesures.

d'évaluation; rapports des visites de suivi sur le terrain; évaluations techniques et rapports d'enquête; statistiques cliniques; rapports de recherche; documents directifs du gouvernement, etc. Il peut être utile d'analyser les données existantes pour mieux formuler les questions liées à l'évaluation, identifier les informateurs qui seront ultérieurement interviewés, mettre au point des protocoles d'interview, et déterminer quelles données importantes pour l'évaluation font défaut et devraient être collectées par l'/les évaluateur(s). **L'encadré 1** met en relief certains critères utiles permettant de déterminer si des données additionnelles sont nécessaires.

Encadré 1. Questions aidant à déterminer si des données additionnelles sont nécessaires.

- Jusqu'à quel niveau faut-il aller dans le détail? Quelle différence cela fera-t-il si des informations additionnelles sont obtenues ou non?
- Comment seront utilisées les informations additionnelles? Il importe de collecter seulement les informations qui seront utilisées et d'utiliser toutes les informations collectées.
- Quel est le degré de crédibilité des différents types de données pour les utilisateurs prévus des résultats de l'évaluation? Le niveau de crédibilité des sources de données et des méthodes de collecte des données détermine l'acceptation et l'utilisation des conclusions et recommandations de l'évaluation par les utilisateurs prévus.
- Quand l'information est-elle nécessaire? Les limitations de temps peuvent dicter la durée et la nature des activités de collecte de données additionnelles.
- De quelles ressources dispose-t-on pour l'évaluation? Le degré de disponibilité des compétences et des ressources financières détermine le niveau de complexité de la collecte de données additionnelles.

Source: Adapté de l'UNICEF, 1991.

III. Comment déterminer les méthodes de collecte de données additionnelles

L'étape suivante consiste à identifier la manière de collecter les données additionnelles nécessaires. On peut utiliser à cette fin **des méthodes de collecte de données quantitatives et qualitatives**, ainsi que **des approches analytiques déductives et inductives**.

Les méthodes de collecte de données quantitatives et qualitatives sont notamment les suivantes:

- ⇒ Poser des questions dans le cadre d'interviews individuelles et de groupe, par exemple les débats de groupes de discussion et les interviews communautaires;
- ⇒ Conduire des enquêtes;

⇒ Observer les personnes, les processus, les objets, les conditions et les situations.

L'annexe 1 décrit de manière plus approfondie les méthodes de collecte de données.

Les méthodes de collecte de données quantitatives et qualitatives ont chacune leurs points forts et leurs points faibles et se prêtent à répondre à différents types de questions, comme il est souligné au **tableau 1**.

Tableau 1. Caractéristiques des méthodes de collecte de données quantitatives et qualitatives

	Méthodes quantitatives	Méthodes qualitatives
Utilisation	Dénombrer les « qui, quoi, quand, où, combien » et mesurer la fréquence.	Analyser qualitativement le « comment » et « pourquoi ».
Exemples	Interviews standardisées; enquêtes recourant à des questions d'objet limité; observation.	Interviews libres et dirigées (y compris celles portant sur un groupe de discussion); enquêtes recourant à des questions d'objet limité; observation; interprétation de documents.
Points forts	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Fournissent des « données fermes » quantitatives, exactes et précises pour prouver que certains problèmes existent. ▪ Peuvent vérifier les relations statistiques entre un problème et ses causes apparentes. ▪ Peuvent fournir un vaste coup d'œil sur une population entière. ▪ Permettent des comparaisons. ▪ Mettent en place des informations de base qui peuvent servir à évaluer l'impact. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Sont utiles quand on planifie un programme portant sur le changement social. ▪ Fournissent une compréhension approfondie du contexte d'un programme/projet afin d'interpréter des données quantitatives. ▪ Fournissent des aperçus sur les attitudes, croyances, motifs et comportements d'un petit échantillon de population (familles, communautés). ▪ Mettent en place des informations de base qui peuvent servir à évaluer des issues qualitatives (changements intervenus dans les connaissances, attitudes, comportements, processus institutionnels, etc.). ▪ Sont utiles en cas de limitation de fonds et de temps.
Points faibles	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Peuvent être précises, mais sans mesurer ce que l'on voulait. ▪ Ne peuvent expliquer les causes sous-jacentes de situations données. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Sont généralement non représentatives; ne permettent pas les généralisations. ▪ Risquent de porter la marque des idées préconçues des interviewers, observateurs et informateurs.

Source: UNICEF, 1991; Gosling, 1995; TIPS numéro 2 de l'Agency for International Development des États-Unis, 1996.

Il est important d'éviter de dépendre de la validité d'une seule source d'information pour répondre aux questions d'évaluation. Il est donc très recommandé de recourir à une combinaison des différents types de méthodes de collecte des données qualitatives et quantitatives, tels que l'examen de statistiques, les

enquêtes à petite échelle, les interviews et l'observation (ce que l'on nomme aussi **triangulation des données**). L'observation constitue une méthodologie extrêmement précieuse pour collecter les données qu'enquêtes et interviews ne peuvent saisir avec précision. Par exemple, l'observation est nécessaire pour apprécier l'interaction client/fournisseur ou étudiant/enseignant et sur des sujets délicats tels que les pratiques sexuelles et procréatrices. Ne s'en remettre en tel cas qu'aux enquêtes et interviews risque de ne pas donner d'informations précises, car les enquêtés rapportent souvent des comportements idéaux et non réels.

De même, une étude attentive des divers matériels produits par le programme, comme les matériels d'IEC (sur la sexualité, la prévention du VIH/sida, etc.), les modules de formation, les politiques et les directives, peuvent fournir une information et des aperçus précieux sur la manière dont les problèmes sont abordés. Par exemple, en examinant les matériels d'IEC, les évaluateurs d'un projet de prévention du VIH/sida financé par le UNFPA ont constaté que des brochures destinées à faire mieux prendre conscience des moyens d'éviter l'infection par le VIH ne faisaient pas mention des préservatifs, mais recommandaient « de ne pas danser dans des endroits où l'on peut attraper le VIH/sida! ».

Enfin, les enquêtes quantitatives ne permettent pas d'étudier en profondeur les causes sous-jacentes. Ainsi, une combinaison de méthodes offre une analyse plus complète de la question en cours d'évaluation, ce qui rend plus crédible les conclusions et recommandations de l'évaluation. **L'encadré 2** résume quelques critères destinés à orienter la sélection des méthodes de collecte de données d'évaluation additionnelles.

L'/Les évaluateur(s) ne se préoccupe(nt) pas seulement des méthodes de collecte des données à utiliser afin de répondre adéquatement aux objectifs et questions liées à l'évaluation. Il lui/leur faut aussi choisir une certaine approche analytique en matière de collecte des informations. Avec une approche **déductive**, l'/les évaluateur(s) formule(nt) des réponses hypothétiques à ces questions dès le début du processus d'évaluation, qui est basé sur les informations disponibles et sur les connaissances accumulées par les évaluateurs du sujet en cours d'évaluation. Des données sont ensuite collectées pour confirmer ou réfuter ces hypothèses. Avec une approche **inductive**, l'/les évaluateur(s) commence(nt) l'esprit ouvert, plein d'interrogations. Il(s) découvre(nt) progressivement les problèmes et thèmes par une observation répétée sur le terrain, des interviews et une analyse des données, ce qui conduit à une compréhension plus profonde du sujet.

Encadré 2. Critères de choix des méthodes de collecte des données

- Déterminer quelles méthodes de collecte des données répondent le mieux aux questions clefs de l'évaluation.
- Choisir la méthode en fonction des ressources disponibles. Cela peut signifier qu'il faut réexaminer la conception et les méthodes de l'évaluation, ou déterminer d'autres options permettant de rester dans les limites du budget. Cela peut aussi signifier qu'il faut trouver des ressources additionnelles pour financer le type d'évaluation le plus efficace et le plus utile.
- Choisir les méthodes qui faciliteront la participation à l'évaluation des principales parties prenantes du programme.
- Renforcer la crédibilité et l'utilité des résultats de l'évaluation en combinant des méthodes d'évaluation différentes s'il y a lieu.

Source: Fondation W. K. Kellogg, 1998.

Tandis que la plupart des évaluations reposent sur une combinaison des deux approches, une approche déductive se prêtera bien à aborder les objectifs relatifs à l'efficacité et à l'efficacé. Une approche déductive sera utilisée, par exemple, pour examiner si les meilleurs résultats possibles ont été atteints avec les intrants fournis et les activités mises en œuvre et si les résultats prévus ont été atteints. Une approche inductive sera très utile pour répondre aux objectifs de pertinence, d'impact et de durabilité. Elle est particulièrement utile pour évaluer les aspects socioculturels d'un programme parce que les connaissances sont limitées concernant les relations de cause à effet entre intrants, produits et issues d'un programme.

IV. Comment analyser et interpréter les données

L'information collectée par l'évaluation doit être décrite, analysée, interprétée et un jugement doit être porté sur le sens des constatations dans le contexte du programme. L'interprétation comporte l'obligation de regarder au-delà des données brutes pour poser des questions sur leur sens, sur la nature des constatations les plus importantes, et sur les conclusions et recommandations qu'il convient de tirer de ces recommandations. On décrit ci-après quelques techniques fondamentales d'organisation et d'analyse des données.

Analyse quantitative des données

L'analyse quantitative des données interprète les constatations chiffrées en les situant dans le contexte du programme. Comme ceux qui exécutent les activités afférentes à un programme en connaissent le mieux le contexte, ils doivent collaborer avec l'/les évaluateur(s) afin d'apprécier si les chiffres ont un sens satisfaisant; s'ils reflètent adéquatement les buts du programme; quelles explications donner de chiffres inattendus; quelles conclusions et recommandations peuvent être tirées des chiffres.

Analyse qualitative des données

Tandis que certains comptes rendus résultant d'interviews approfondies et de débats d'un groupe de discussion sont des illustrations autonomes de thèmes importants de l'évaluation, il importe beaucoup dans la plupart des cas d'analyser de manière plus systématique les données qualitatives.

L'analyse des données qualitatives provenant de transcriptions d'interview, de notes d'observation sur le terrain ou d'enquêtes à objet non limité aide à identifier des similitudes entre plusieurs comptes rendus, aussi bien que certaines orientations et tendances. Les données peuvent être classées en thèmes et sujets récurrents qui paraissent se prêter à répondre aux questions liées à l'évaluation et à élaborer de nouvelles hypothèses ou en vérifier qui sont déjà retenues.

Cependant, les évaluateurs courent le risque de tirer des conclusions hâtives et de faire des généralisations quand ils ventilent en catégories thématiques les transcriptions d'interview et les notes prises sur le terrain. Ils peuvent éviter ce problème en rédigeant des études de cas et des résumés narratifs, qui mettent en lumière le contexte et les caractéristiques particulières des éléments clefs du programme en cours d'évaluation.

Un autre problème fréquemment rencontré quand on analyse des données qualitatives est le souci excessif de « quantifier » les données qualitatives et d'interpréter les données qualitatives comme si elles étaient des données quantitatives. Par exemple, quand ils analysent et interprètent les données tirées des débats d'un groupe de discussion, certains évaluateurs tendent à dresser un relevé des réponses et à établir leur rapport sur ces données en termes de ratios et de pourcentages au lieu d'explorer plus avant l'information, les idées, opinions et attitudes qui peuvent aider à répondre aux questions portant sur les modalités et les raisons de la collecte de données.

Valeurs et idées préconçues

Les idées préconçues et les valeurs influencent inévitablement sur l'analyse des données aussi bien quantitatives que qualitatives. L'/Les évaluateur(s) peu(ven)t s'assurer qu'il(s) prête(nt) attention à l'influence des idées préconçues et des valeurs au moyen de la **triangulation** de multiples types de données (quantitatives et qualitatives), de méthodes de collecte de données, de sources d'information, de perspectives et théories pour interpréter les données par exemple en faisant participer les parties prenantes à l'analyse et l'interprétation des informations. Il est aussi possible de prendre en compte efficacement les idées préconçues et les valeurs à travers un processus continu de rédaction de mémorandums descriptifs sur le processus d'évaluation, sur des données réunis et leurs interprétations.

Annexe 1. Méthodes de collecte des données

La liste et la description ci-après des méthodes de collecte des données ne visent pas à être exhaustives. Il s'agit plutôt d'un aperçu d'ensemble des caractéristiques essentielles des méthodes de collecte des données les plus communément utilisées. Elles peuvent être appliquées non seulement aux évaluations, mais aussi à d'autres phases du cycle de programmation, comme l'analyse de situation, la conception du programme, le suivi et les examens. L'étude de chaque méthode peut être approfondie dans les sources auxquelles il est renvoyé.

A. Examen du programme existant et des autres documents.

1. Information spécifique sur le programme, par exemple rapports sur l'état d'avancement du programme, visites de suivi sur le terrain, examens de programme, enquêtes, recherches et évaluations.

De tels documents permettent à l'évaluateur de s'informer de l'histoire, du contexte, des buts et des issues d'un programme particulier. Ils fournissent aussi des indices sur les réorientations importantes survenues dans l'élaboration et la mise en œuvre du programme. L'examen des documents peut aussi être un bon moyen de formuler des questions qui serviront lors d'une enquête ou d'une interview.

2. D'autres informations, pas directement liées au programme, comme les recherches; les données d'origine gouvernementale telles que les statistiques émanant de dispensaires; et les évaluations de programmes et projets similaires. Les bases de données relatives aux évaluations, comme le CEDAB du PNUD et l'EKSYST du FIDA³, constituent de bonnes sources pour en savoir davantage sur les enseignements tirés relatifs à des problèmes qui existent dans tout programme de développement, tels que l'égalité des sexes, la mise en place des capacités et la collaboration avec les ONG.

Il convient de noter que les documents écrits ne fournissent pas nécessairement des réponses complètes ou correctes aux problèmes spécifiques, car ils peuvent contenir des erreurs, des omissions ou des exagérations. Ils ne sont rien de plus qu'une forme de présomption et doivent être utilisés avec précaution et concurremment à d'autres types de données.

³ On trouvera des informations plus précises sur ces bases de données aux sites Web d'évaluation du FIDA et du PNUD, qui sont respectivement http://www.ifad.org/list_eval.asp et <http://www.undp.org/eo/index.htm>

B. Questions.

1. Interviews de l'informateur clef, par exemple, débat de groupe de discussion et interviews communautaires, et technique du groupe nominal.

Caractères généraux

Les interviews sont, avec les examens de documents, la méthode de collecte de données la plus fréquemment utilisée dans les évaluations du UNFPA. *Les interviews orientées et non structurées fournissent des données qualitatives.* Dans les interviews non structurées, l'interviewer se guide uniquement sur les objectifs d'évaluation. Les interviews non structurées sont un bon moyen d'approfondir les opinions des enquêtés et de découvrir des facteurs inattendus. Dans une interview orientée, il est demandé à l'enquêté de fournir des informations sur les points que comporte une liste de contrôle établie d'avance.

Les interviews standardisées fournissent des données quantitatives. Il y est fait usage d'un questionnaire comptant un nombre fixe de questions et, parfois, d'une gamme prédéterminée de réponses possibles.

De manière générale, plus l'interview est librement conduite, plus on peut comprendre en profondeur les sentiments et perspectives des enquêtés; plus l'interview est structurée, plus les données sont comparables. Beaucoup de rapports établis à partir de questionnaires fournissent un grand nombre de faits (pourcentages, ventilations), mais jettent peu de lumière sur les motivations individuelles dont on pourrait partir pour améliorer les pratiques.

Dans la conduite d'interviews, l'une des premières étapes consiste à identifier des informateurs compétents, des personnes qui peuvent fournir une information pertinente et fiable. Ces informateurs peuvent être des clients aux points de prestation de services, le personnel des organismes de mise en œuvre du programme, des membres de la communauté, des dirigeants locaux, des politiciens ou des professionnels de la santé. Selon le type d'information recherchée, les informateurs peuvent être interviewés individuellement ou en groupe.

Interview en profondeur

Si l'/les évaluateur(s) est/sont soucieux de préserver l'anonymat des informateurs ou simplement veu(len)t garantir que ceux-ci se sentent libres d'exprimer des idées prêtant à controverse, il vaut mieux interviewer les informateurs individuellement. Cela permet aussi à l'/aux évaluateur(s) de comparer diverses perspectives sur un événement donné, ce qui est particulièrement utile quand on étudie des sujets délicats.

L'interview d'un informateur clef est une forme d'interview en profondeur souvent utilisée. Les informateurs clefs sont choisis en raison de leur connaissance de première main du sujet considéré. Par exemple, le chef d'un service spécialisé dans l'épidémie du VIH peut faire fonction d'informateur clef s'agissant de recueillir des informations sur l'incidence du VIH/sida. Les accoucheuses traditionnelles seront des informatrices clefs pour toute information relative aux modes traditionnels de gestion de la grossesse et de l'accouchement⁴.

⁴ Pour une explication détaillée pas à pas de la manière de conduire des interviews d'informateurs clefs, consulter TIPS numéro 2, 1996, à http://www.dec.org/usaaid_eval/#004

Débat de groupe

Quand la confidentialité n'est pas un souci majeur et que l'/les évaluateur(s) est/sont désireux de réunir rapidement un éventail varié d'opinions sur un sujet donné, un débat de groupe est préférable. Il y a plusieurs types de débats de groupe. Les débats de groupe de discussion, les interviews communautaires et autres types d'interviews de groupe sont au nombre des plus fréquemment utilisés.

Un débat de groupe de discussion est une technique d'évaluation rapide et peu coûteuse dans laquelle un facilitateur dirige de sept à 10 personnes au long d'un débat sur leurs expériences, sentiments et préférences concernant un sujet donné. Le facilitateur soulève les problèmes identifiés dans un guide et utilise des techniques de débat pour animer les échanges et encourager une réflexion approfondie entre les participants du groupe de discussion. Les séances durent ordinairement d'une à deux heures. Le guide utilisé par le facilitateur ne doit contenir que peu de thèmes, laissant ainsi le temps et la souplesse nécessaires pour aborder des problèmes non prévus mais se rapportant au sujet. Afin d'intensifier au maximum les échanges entre les participants du groupe témoin, ils doivent avoir en commun certains traits, c'est-à-dire être du même sexe, du même groupe d'âge, appartenir au même milieu social et partager des préoccupations similaires. Dans les débats de groupe témoin, de nombreux participants sont stimulés par l'interaction et mentionnent des choses auxquelles ils n'auraient pas pensé chacun pour son compte⁵.

Dans les interviews communautaires, qui prennent généralement la forme de réunions communautaires ouvertes à tous, l'interaction se situe entre l'interviewer et les participants. Ces réunions peuvent donner lieu à une manipulation de la part des membres les plus puissants de la communauté et se prêtent moins à débattre de problèmes délicats.

Technique du groupe nominal

Dans cette technique, cinq à sept personnes, chiffre à ne pas dépasser, se voient demander par un animateur de présenter des idées sur un sujet unique. Au cours du débat, un consensus se dégage sur une liste des idées les plus importantes. Une séance unique, qui traite d'une question unique, dure généralement de 60 à 90 minutes. La technique du groupe nominal a été mise au point pour faciliter une prise de décision de groupe efficace par des cadres supérieurs occupés du secteur privé. Elle peut aussi être utile aux fins d'une évaluation, surtout quand des groupes composés d'experts, d'une communauté ou du personnel affecté à des programmes font des recommandations concernant les programmes en cours.

⁵ Pour des conseils pas à pas sur la manière de conduire des débats de groupe témoin, consulter TIPS numéro 10 à http://www.dec.org/usaïd_eval/#004

Encadré 3. Pour assurer la fiabilité et la validité de l'opération et pour éviter toute idée préconçue en interrogeant des personnes

- Mettre préalablement à l'essai les guides et questionnaires de l'interview;
- Veiller à ce que le groupe d'informateurs clefs choisi comprenne tous les groupes qui peuvent fournir une information de quelque intérêt pour l'évaluation;
- Apprécier la fiabilité des informateurs. Leur niveau de connaissances, de crédibilité, d'impartialité et leur empressement à répondre, ainsi que la présence de tiers qui peuvent faire obstacle à leurs réponses, constituent d'importants facteurs;
- Contrôler si l'enquêteur a des idées préconçues, notamment la tendance à se concentrer sur les informations qui confirment des notions et hypothèses formées d'avance;
- Prendre des notes de manière systématique, en consignant les mots exacts, les expressions peintes sur le visage ou trahies par l'attitude de tout le corps de manière descriptive plutôt qu'analytique, et s'efforcer de ne pas laisser sa propre perception de ce qui est dit et exprimé s'interposer au moment de consigner;
- Rechercher des indices qui mettent en question les constatations préliminaires et, de cette manière, porter au jour des problèmes qui auraient pu passer inaperçus;
- Obtenir une rétroaction des informateurs sur les principales constatations.

Source: Fondation W. K. Kellogg, 1998.

2. Enquêtes

Il y a plusieurs types d'enquêtes:

Recensements: dénombrements complets de tous les individus composant une population donnée.

Enquêtes structurées par sondage et à grande échelle (par exemple, enquêtes démographiques et sanitaires): portent sur un sous-groupe représentatif, choisi au hasard, à partir duquel les chercheurs formulent des généralisations sur la population entière.

Enquêtes non structurées par sondage et à petite échelle (par exemple, enquêtes CAP – c.à.d. portant sur les connaissances, attitudes et pratiques): échantillon de 30 à 50 individus non choisis au hasard (par exemple, sélection délibérée de personnes appartenant à diverses catégories en fonction de leur facilité d'accès) auxquelles sont posées quelques questions (de 10 à 20).

Dans le cadre d'une évaluation de programme, il convient d'éviter les enquêtes à grande échelle et offrant des complexités techniques, car elles sont coûteuses et prennent du temps. Des enquêtes non structurées par sondage et à petite échelle peuvent fournir des données quantitatives utiles, par exemple sur l'utilisation des services de SR et leur accès, afin de compléter d'autres données d'évaluation qualitatives.

Les questions posées dans l'enquête peuvent appeler une réponse libre ou précise. Les questions appelant une réponse libre sont par exemple les suivantes: comment voyez-vous le programme? Que souhaitez-vous qu'il arrive dans votre communauté? Ces questions fournissent une information relativement riche sur un sujet donné et permettent aux participants de communiquer leurs pensées, opinions et sentiments. Mais elles comportent aussi des inconvénients. Les individus répugnent parfois à exprimer des opinions, ou bien l'enquête prend beaucoup de temps à mener à terme et analyser.

Contrairement aux questions appelant une réponse libre, les questions appelant une réponse précise comportent une série de réponses possibles parmi lesquelles l'enquêté choisit la plus appropriée. Par exemple:

Avec quelle fréquence recourez-vous au service de notre centre?

- a) Jamais
- b) Plusieurs fois par an
- c) Une fois par mois
- d) Plusieurs fois par mois
- e) Une fois par semaine
- f) Plus d'une fois par semaine

Les questions appelant une réponse précise ont l'avantage de l'uniformité et se transposent facilement aux fins d'analyses statistiques. Les enquêtes comportant de telles questions peuvent facilement porter sur des groupes nombreux et il est généralement facile de les mener à bien. Cependant, elles tendent à imposer à l'enquêter une série d'idées ou de valeurs fixes en le contraignant à choisir à partir d'un éventail limité d'options. De ce fait, elles ont moins de chance de révéler des informations nouvelles et inattendues et limitent la possibilité de dégager des interprétations approfondies et des nuances de sens. En général, les questions écrites ne conviennent pas si les enquêtés sont à peine alphabétisés ou n'ont pas l'expérience de la manière dont ces enquêtes sont conduites. Pour ce groupe de population, une enquête par contact direct pourrait être plus appropriée.

Une enquête ne vaut pas plus que les personnes chargées de la conduire, de sorte qu'il faut apporter grand soin à leurs choix, formation et supervision.

C. *Observation*

L'/Les évaluateur(s) consigne(nt) ce qu'il(s) voi(en)t et entend(ent) sur le site du projet en utilisant une liste de contrôle. L'observation peut porter sur l'environnement physique, les activités en cours, les processus et les débats.

L'observation peut être utile:

- Quand les données du suivi de la performance indiquent que les résultats ne sont pas conformes aux prévisions, et quand des problèmes de mise en œuvre paraissent se poser, mais qu'on ne les comprend pas. Une observation directe peut aider à déterminer si le processus est médiocrement mis en œuvre ou si des intrants nécessaires font défaut;
- Quand il faut apprécier les détails du processus d'une activité, par exemple déterminer si les tâches sont accomplies conformément aux normes requises;
- Quand un inventaire des moyens matériels et des intrants est nécessaire et n'existe pas dans les sources disponibles;
- Quand les méthodes de l'interview ont peu de chance de mettre au jour une information précise ou fiable, soit que les enquêtés ne sachent pas, soit qu'ils répugnent à parler;
- Pour formuler des questions qui pourront être posées dans des interviews ultérieures.

Il importe de distinguer entre l'observation et l'interprétation de ce que l'on voit. Un évaluateur doit aussi reconnaître que même l'observateur le plus passif et le plus discret exercera probablement une influence sur ce qu'il observe. Ne supposez pas, pour la seule raison que vous observez, que vous êtes témoin d'un événement dans son état «naturel»⁶.

D. Appréciation rapide

L'appréciation rapide est essentiellement le recours à un mélange des méthodes décrites ci-dessus afin que les décideurs puissent obtenir une information pertinente, précise et utilisable en temps opportun sur les programmes et projets de développement. Les méthodes les plus communément utilisées dans l'appréciation rapide sont les suivantes: interview avec des informateurs clefs, des groupes de discussion et des communautés; observation et enquêtes non structurées⁷.

⁶ Pour des conseils utiles sur la manière d'améliorer la qualité de l'observation directe, consulter TIPS numéro 4, 1996, à http://www.dec.org/usaaid_eval/#004

⁷ Le numéro 29 des Rapports d'évaluation, mars 2000, disponible en anglais, français et espagnol à <http://www.unfpa.org/monitoring/reports.htm> constitue un exemple de la méthodologie d'appréciation rapide utilisée par le UNFPA pour évaluer la capacité de mise en œuvre nationale. Les bureaux de pays du UNFPA ont aussi mis au point des méthodologies d'appréciation rapide pour évaluer la qualité de la prestation des services de SR.

Sources

Agency for International Development des États-Unis. Center for Development Information and Evaluation, Performance Monitoring and Evaluation TIPS. Disponible en anglais à http://www.dec.org/usaaid_eval/#004

« **Conducting Key informant Interview** », 1996, Numéro 2.

« **Using Direct Observation Techniques** », 1996, Numéro 4.

« **Using Rapid Appraisal Methods** », 1996, Numéro 5.

« **Conducting Focus Group Interviews** », 1996, Numéro 10.

Fondation W. K. Kellogg. « **Evaluation Handbook** », 1998.

Gosling, Luisa; Edwards, Mike. « **Toolkits – A Practical Guide to Assessment, Monitoring, Review and Evaluation** », Development Manual 5, Save the Children, 1995.

Ministère danois des affaires étrangères, Agence danoise pour le développement international. « **Evaluation Guidelines** », février 1999.

Patton, Michael Quinn. « **Qualitative Evaluation Checklist** », septembre 2003. Disponible en anglais à <http://www.wmich.edu/evalctr/checklists/qec/index.htm>

UNFPA. « **Population and Reproductive Health Programmes: Applying Rapid Anthropological Assessment Procedures** », Rapport technique numéro 39, 1997.

UNFPA. « **Readings in Population Research Methodology – Volume 6, Advanced Basic Tools** », Social Development Center, Chicago, Illinois. 1993.

UNICEF. « **ÉVALUATION – Guide de l'UNICEF pour le suivi et évaluation – Faire une différence?** », Bureau de l'évaluation, 1991.

Cet outil fait l'objet d'une amélioration constante. Nous vous sommes reconnaissants de toutes les observations et suggestions que vous voudrez éventuellement faire sur son contenu. Nous vous encourageons aussi à nous envoyer des informations ou expériences provenant de programmes financés ou non par l'UNFPA concernant la population, qui peuvent illustrer les problèmes abordés par cet outil. Prière d'adresser vos contributions à:

**Fonds des Nations Unies pour la population
Division des services de supervision**

**Daily News Building
220 East 42nd Street
New York, NY 10017**

Téléphone: (212) 297-5213

Fax: (212) 297-4938

E-mail: dos@unfpa.org

Cet outil peut être consulté sur le site Web de UNFPA à <http://www.unfpa.org/>